

Dans la Capitale

—Les journaux de Montréal parlent d'un scandale qui serait la cause aujourd'hui d'une demande de divorce et dans lequel aurait été mêlé un ex-journaliste d'Ottawa, Charles E. George, rédacteur de ville du Free Press durant un certain temps. On dit que cette affaire cause beaucoup de sensation à Montréal.

—Actuellement, malgè è la période de chaleur l'état sanitaire de la ville est excellent. Il convient de rendre justice aux officiers du bureau de santé, qui, cette saison ont surveillé le nettoyage des cours avec une attention marquée.

—Les habitués de promener les en canot sur le canal se sont plaints au chef de Police que près de deux filles qui se promenaient à domicile à cet endroit sont une cause de scandale pour les promeneurs. Le chef a répondu qu'il n'avait rien à voir à cela du moment que ces personnes se promenaient, ou prenaient la fraîche à cet endroit qui est public; il n'a pas le droit de les chasser, excepté au cas où elles entraîneraient une conduite déshonorable.

—M. Martel, boucher, a fait commencer la construction d'une nouvelle résidence à côté des ruines de celle incendiée, sur le bord de la rivière Rideau, près du Pont de Cummings.

—Une bonne servante trouvera de l'emploi dans une famille canadienne où il n'y a pas d'enfant. S'adresser 201, rue Albert ou à ce bureau.

—Un nombre de employés civils qui ont quitté la ville durant leurs vacances sont de retour à Ottawa.

—On est à préparer la salle St Patrick pour la grande représentation qui y sera donnée lundi soir au profit d'une bonne œuvre.

—Il ne faut pas oublier qu'il y a c'est mercredi prochain que s'ouvriront les bazars de St Anne, dans la salle St Anne et de St Jean-Baptiste, dans la salle de ce nom, rue Queen, Chaudières.

—Il n'est pas inutile de plaire de durée depuis le 23 juin dernier alors que nous avons été gratifiés d'un très fort orage. D'un plus, il n'a tombé que de légères ondées qui n'ont pas été suffisantes pour dispenser de l'arrosage des rues; à plus forte raison, on conçoit facilement combien la circulation dans les jardins est du souffrir de cette sécheresse prolongée.

—Pour se procurer un excellent lunch et une pension de première classe on pourra mieux s'adresser qu'au No. 30, rue O'Connor, chez M. de la Roche. (Grand Bon lit); bonne table, confort général pour tous et prix raisonnable.

—L'échevin Askwith est d'opinion que dans un mois au plus le contrat de la société Askwith et Starrs, pour la construction d'une partie de la ligne de chemin de fer dans l'état de Maine, aura été complété et la ligne transférée à la compagnie du Pacifique Canadien.

—Les catholiques de langue anglaise se préparent pour le prochain pèlerinage à St Anne de B. auprès duquel aura lieu le 15 courant. Les grands préparatifs ont été faits par les Revérs P. H. et McGovern, pour ce voyage de pèleri qui sera le dernier du genre cette saison.

—Les plus belles photographies chez J. B. Doron, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

—Les travaux avancent avec rapidité aux nouveaux édifices sur le Parc Lansdowne qui doivent être prêts pour le temps de l'exposition en septembre prochain. Les employés à ces travaux doivent être rappelés à 6 h. chaque matin au bannissement du Canal d'été, sont conduits en chaloupe sur les travaux.

—Plus que jamais, hier soir, une épaisse fumée couvrait la ville provenant du feu qui cause des ravages continus dans les forêts, dans le township de Gloucester.

—Hier soir, vers 8 1/2 hrs, l'alarme appela les pompiers à l'encadrement des rues Duvossie et Eglise. On constata sans peine que l'alarme avait été donnée sans raison.

—Les plus belles photographies chez J. B. Doron, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

—Hier après-midi, deux chevaux attelés à une voiture de la brigad, échappés par le rouleau à vapeur prirent le mors aux dents. Les chevaux furent arrêtés sur la rue Rideau. Il n'y eut aucun dommage.

—M. J. H. Charlebois et M. Pagé sont à organiser une jolie excursion à Papineauville dont le départ a été fixé à samedi soir à 9 heures. Le bateau Maud a été notifié pour la circonstance. Un chœur choisi sera à bord et donnera un concert durant le trajet. Le lendemain il prêtera son concours avec un orchestre puissant pour la grande messe à Papineauville. Le nombre des excursionnistes est limité à 100; comme l'on voit, cette excursion promet d'offrir tout le confort désirable; le retour s'effectuera le dimanche soir vers les 10 hrs. 6 ms. Les billets sont en vente par J. H. Charlebois, au magasin de W. O. McKay et par N. Pagé, rue Principale, Hull. Prix du passage aller et retour, \$125.

—Pres du Pont P. Oly, sur la rue Wellington, on travaille activement à l'amélioration de la voie publique.

UNE CONFLAGRATION

\$250.000 de pertes

300 hommes sans emploi

Le plus grand incendie qui ait encore visité Ottawa et ses environs.

Efforts des pompiers

Comme nous l'annoncions hier, le feu qui sévissait aux scieries de Skead, sur le chemin de Richmond a été le plus considérable qu'il y ait encore eu à Ottawa ou dans les localités environnantes.

LE FEU ORIGINA Vers les 2 30 hrs, dans un amas de lattes en dessous de la plateforme du côté sud de la vaste scierie. Un jeune gargon du nom de Nelson Lacelle, qui était occupé à remplir une charrette s'aperçut le premier de ce commencement d'incendie et se hâta de donner l'alarme, mais avant l'arrivée des employés du moulin, sur les lieux, le feu fit de rapides progrès et ne put être contrôlé. En un instant la chambre des engins et les hangars avoisinants ne présentèrent plus qu'une masse de flammes. C'est alors que les cris au feu! au feu! se firent entendre en même temps que le signal de l'établissement donna le signal d'alarme.

Il s'agit de quelques minutes pour propager les flammes qui bientôt enveloppèrent toute la vaste bâtisse. De chaque côté de l'usine, sur les bords de la rivière les trois cents employés de la scierie se multiplièrent pour charroyer de l'eau et maîtriser le progrès de l'élément destructeur.

Les flammes ayant été aperçues de Hull, la pompe à incendie de M. Eddy fut en quelques instants rendue sur les lieux et M. Eddy lui-même accompagnant ses hommes sur le théâtre de la conflagration.

L'engin fut posté près de la baie à près de 50 verges de l'endroit où quelques instants auparavant s'élevait une vaste structure qui venait d'être la proie des flammes et qui avait coûté la jolie somme de \$100,000. De cette immense ruine donnant de l'emploi constant à 250 ou 300 employés on n'apercevait plus déjà que les longues cheminées noires par la fumée et des ruines fumantes.

Une demi heure après que la pompe eut été mise en mesure de fonctionner deux puissants jets d'eau, la pompe à incendie Union arriva sur les lieux et fut placée à une vingtaine de verges plus loin et fit des longues piles de planches. Les flammes actives par le fort vent qui soufflait à ors s'élevaient vite communiquées aux immenses piles de bois sec et causant déjà de forts ravages. Le spectacle de cette masse de flammes tourbillonnant au gré du vent et se propageant avec la rapidité de l'éclair de ci de là sur les longues piles de bois, nous rappelait en quelque sorte quelques unes des descriptions, de Dante, des régions infernales.

De ce pont le feu se communiqua aux broussailles et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le feu ravageait déjà une immense étendue de terrain. Les employés des moulins craignant à bon droit pour leurs demeures, redoublèrent, en quelque sorte, d'efforts pour arrêter les progrès de l'élément devenu furieux.

UNE SCÈNE D'EXCITATION Le lieu alors et le démenagement commença; les scènes de déploration dont nous étions témoins à Hull il y a à peine deux mois se renouvelèrent sur une plus grande échelle, pourrions-nous ajouter, tant les progrès du feu étaient alarmants.

Les premières maisons qui devinrent la proie des flammes furent celles appartenant à MM Holbrook, Cochlin et Mackin qui ne purent sauver aucun article de leur mobilier. Ces hommes cependant se résignèrent à ce malheur avec ferme et s'empres émit de donner aide à l'urs voisins.

LA CONQUERON Au moment où le feu était dans toute sa force, la pompe "Conqueror" en charge de l'assistant chef Paul Favre, arriva sur le lieu du sinistre et fut mis en position sur les bords de la baie.

L'échevin Askwith avait été l'un des premiers rendus sur les lieux et en voyant les proportions que prenait l'incendie il s'était hâté de téléphoner aux éh vins Roger, Heney et Erratt afin qu'ils donnent l'ordre d'envoyer la pompe "Conqueror".

Vers les 3 30 hrs on pouvait faire le tour de l'immense brasier qui s'étendait sur une superficie de trois milles environ. Les piles de bois détruites couvraient une étendue de 300 verges. En passant du côté de la rivière on n'apercevait plus que la haute cheminée de l'usine s'élevant au milieu des débris de machines dont le coût s'était évalué au-delà de \$30,000.

Durant toute l'après-midi, les résidents du chemin de Richmond étaient occupés activement au déménagement de leurs meubles de ménage et effets qui étaient entassés pêle-mêle sur le bord du chemin.

La encore le spectacle était des plus déolants; des hommes, des femmes et des enfants se lamentaient, se cherchant les uns les autres au milieu des morceaux épars de ce qui quelques instants auparavant constituait un intérieur ou régnaient l'aisance et le bonheur.

Des centaines de visiteurs de la ville se rendirent aussi sur le théâ

DEPARTÉMENT DES HARDES-FAITES!

BRYSON, GRAHAM & Cie

\$3.75 Nous avons en magasin et à ordre 260 habillements d'hommes en serge bleu "Navy" valant \$6.00 pour \$3.75

Bryson, Graham & Cie

\$5.00 Nous avons en magasin aujourd'hui 128 habillements pour hommes, (toute laine) valant \$7.50 que nous nous proposons de vendre à \$5.00

Bryson, Graham & Cie

\$7.50 Notre assortiment à ce prix est réduit à 58 habillements et comme ils valent \$10.00, tous ceux qui désirent s'en procurer feront bien de veiller attentivement.

Bryson, Graham & Cie

\$10.00 Nous vendons plus d'habillements à ce prix que qui que ce soit. Ils valent \$15.00 ou pas de vente.

Bryson, Graham & Cie

Assortiment d'habillements complets pour enfants, dans tous les prix

BRYSON, GRAHAM & CIE

Nos. 148, 150, 152 et 154, Rue Sparks.

tre de l'incendie. Ce ne fut que vers les 7 30 hrs que les flammes, extrêmement fatiguées, cessèrent de combattre la fureur élément qui continuait ses ravages dans les broussailles en face de l'hôtel de Tempérance du chemin Richmond.

LES PERTES TOTALES

sont considérables car la quantité de bois consommée est immense. A part 19 voyages qui furent expédiés à Britannia il n'est rien resté des cours à bois et ce qui reste d'autour du moulin n'est d'aucune utilité. On calcule que la société E.B. Eddy perd par cet incendie un quart de million de piastres. Les hommes qui travaillaient aux scieries et qui demeuraient dans le voisinage ont à peu près perdu tout ce qu'ils possédaient.

Un agent d'assurance qui se trouvait sur les lieux estime que le feu consommait pour une valeur de \$1,000 de bois à la minute.

LES ASSURANCES

sur les scieries étaient de \$50,000 et le bois l'assurance était de \$60,000. Quelques uns des employés avaient une petite assurance sur leur propriété, mais ces derniers sont le petit nombre, malheureusement.

Des témoins assurent que cet incendie était plus effrayant quant aux proportions que celui qui a visité la ville transpatinée le 5 juin dernier. Lorsque le feu détruisit les piles de planches, il y eut durant un certain temps un lüdserv attendant sur une longueur dépassant 100 verges. Pour la nuit les pauvres incendiés durent chercher un refuge dans les champs où le peu d'effets qu'ils avaient pu enlever aux flammes avaient été déposés.

La calamité d'hier peut compter certainement au nombre des plus grandes qui aient encore visité le district d'Ottawa et l'année 1888 sera remarquable entre toutes par l'énormité des ravages causés par le feu tant dans les villes que dans les forêts qui l'avoisinent.

AUX ENTREPRENEURS

Des soumissions scabrées adressées au soussigné et adressées à : Soumissions pour canal d'égoüt en briques, seront reçues jusqu'à MIDI, MÉRREDI, le 8 AOUT 1888 pour les excavations, etc, requises pour la construction d'un canal d'égoüt en briques sur les rues Broad et Wellington, dans le quartier Victoria.

Les plans et spécifications pourront être vus au bureau de l'ingénieur de la cité, Hôtel-de-Ville, Ottawa.

Toutes les soumissions devront être accompagnées d'un chèque de banque accepté, au montant de six cents piastres, fait payable à l'ordre du trésorier de la cité, qui sera considéré si le soumissionnaire refuse d'accomplir les conditions du contrat lorsqu'il n'aura été requis. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Toutes les soumissions devront être faites sur des formules imprimées fournies et contenant la propre signature du soumissionnaire avec le nom de ses représentants et les blancs bien remplis, le tout accompagné du chèque requis ou elles seront mises de côté comme étant irrégulières.

La corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission.

EDOUARD E. FERREULT, Ingénieur de la Cité. Bureau de l'ingénieur de la Cité, Hôtel-de-Ville, Ottawa. 1er Aout 1888.

Ecourie de louage d'Ottawa.



G. GRATTON, - Propriétaire 68, Rue Queen, Ottawa.

P. S.—Communication téléphonique (Wallace & Bell) Tous ordres exécutés promptement.

TOUTES SORTES DE BIEN

Peintures, Meubles, Vaincellon, Verre de Chine, etc. Marchandises de Fantaisie, Nouveautés pour Enfants, Voitures d'Enfants, Vélopiédes, Charrettes, Tapis, Prés au complet, à la suite de Variété.

532 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

GEORGE PHILBERT, Peintre d'Enseignes et de Maisons

Coïn des rues Dalhousie et St Patrice

DECORATEUR DE SALONS, CHAMBRES A DINER, ETC.; PEINTURES A FRESQUES ET DESSINS D'ORNEMENTS DE TOUT GENRE.

30,000 ROULEAUX DE TAPISSERIE VIENNENT D'ÊTRE REÇUS.

Ouvrage exécuté avec promptitude et fait dans les derniers goûts

LOUIS GRITTON MENUISIER-ENTREPRENEUR

NO. 418, RUE SUSSEX (l'orte voisine des bureaux du "CANADA.")

M. Gratton, avantageusement connu du public d'Ottawa qui a été à maintes reprises à même d'apprécier la qualité des ouvrages confectionnés sous sa direction, désire annoncer qu'il est prêt comme par le passé, à la veille de la saison des travaux de construction à exécuter toutes commandes que l'on voudra bien lui confier. Il espère par sa ponctualité à remplir les ordres et par la qualité et le fini des ouvrages qu'on lui confiera, pourvoir à complier sur une large part du patronage public.

Une visite est sollicitée à mon établissement avant de donner des commandes ailleurs. Conditions raisonnables.

LOUIS GRATTON

FEUILLETON DE "CANADA."

LE CONDAMNÉ A MORT

DEUXIÈME PARTIE

AMOUR ET HAINE

V

—Non, murmurait-elle, c'est fini, Denise. Jamais Jacques ne m'épousera. Jamais votre mère ne lui permettra, et moi je ne vendrai jamais non plus entrer dans votre famille malgré raison de me haïr... et puis cela nous porterait malheur dans notre ménage, à votre frère et à moi...

—Je vous plains, Charlotte, parce que je vous aime comme si vous étiez ma sœur. La jeune fille ne répondit pas, mais baissa deux fois Nabote sur le front, en lui serrant les mains de toutes ses forces.

Quand les livres furent mis en ordre, Charlotte rangea dans son panier à ouvrage les objets qui lui appartenaient et se leva pour partir. Elle avait le cou serré, et le cercle bleu d'ordinaire entourait ses yeux semblait s'être élargi d'émouvement.

—Adieu, dit-elle à Nabote qui, ne pouvant plus se retenir, pleura. Dites bien à votre frère que je ne l'oublierai jamais, que je l'aimerai toujours, mais qu'il faut qu'il obéisse à sa mère...

Elle fit un pas pour sortir, mais elle s'arrêta tout à coup. Elle avait pâli.

Devant la buche, immobile, les mains louchées jusqu'aux coudes dans les poches de sa longue blouse, Lauriot attendait.

Lui aussi était pâle, les joues de sa bouche étaient tirées. —Je sais tout ce qui est arrivé, je sais que ma mère vous a chassé et que vous partez pour ne plus revenir... j'espère que vous allez me permettre de vous reconduire à la gare...

—Non, Jacques, ça ne se peut pas... —Et qui est-ce qui m'en empêche ?

—Votre mère, d'abord. Et puis, est-ce que tout ne doit pas être fini entre nous, à partir d'aujourd'hui ?

—Allons donc ! vous ne croyez pas ce que vous dites ! fit le boucher.

Il avait élevé la voix de manière à se faire entendre de Justine, qu'il apercevait au milieu de la boutique.

La vieille apparut à son tour. —Jacques, cette fille a raison. Tu dois la laisser partir seule. Il est inutile que tu fasse du scandale dans Meudon.

Je l'accompagnerai, je le veux. —Moi, dit la mère sèchement, je te dis de rester, entendus-tu ?

Lauriot pour mettre fin à cette scène pénible entraîna la jeune fille.

Et du seuil, la paysanne, rambo dans sa guimpe noire, immobile comme si elle eût été pétrifiée, les vit partir... et quelques mots sans suite, qu'elle ne prononça pas, arrivèrent à ses lèvres... et sa figure sèche et ridée semblait encore vieillir...

—Les malheureux ! les malheureux ! dit-elle à deux reprises.

VI Dans les jours qui suivirent, Lauriot ne changea rien à sa manière de vivre. Il fut tout à son ouvrage, comme d'habitude, sa leva le matin dès l'aube, travailla jusqu'au soir avec une activité fébrile, comme s'il eût voulu oublier l'image de Charlotte et distraire son esprit des préoccupations qui l'assaillaient.

Justine, soulagée d'un poids énorme, depuis le départ de la jeune fille, allait et venait autour de Jacques, se donnant mille peine pour lui être agréable, attentive à tous ses désirs, à ses moindres caprices. Il n'était pas de chattering qu'elle n'inventât pour amener le boucher auprès d'elle, le retenir à la maison.

Nabote elle-même, chose bizarre, avait sa part des prévenances inaccoutumées, comme si elle eût espéré que la petite infirme tentait ses efforts à ce qu'elle tentait elle-même pour adoucir l'irritation de Lauriot.

Jamais Justine n'avait été aussi douce, aussi prévenante. Elle devenait méconnaissable, — soit qu'elle voulut, par un redoublement de carresses maternelles, éloigner à jamais Charlotte de son fils, soit que, bien réellement la joie qu'elle avait ressentie du départ de la caissière eût été si grande que l'apprêt morose de son caractère s'en était subitement adouci.

Mais elle avait fait à Lauriot, coup sur coup des blessures trop profondes; elle négligeait depuis trop longtemps la petite Denise,

pour qu'il leur fut possible, à tous deux, d'oublier en quelques jours les cruautés de la mère.

En vain celle-ci se multiplia et redoubla de soins. Nabote avait toute sa vie désiré des oiseaux, et jamais la vieille n'avait voulu en acheter.

Or, un jour, elle lui apporta de Paris, avec une grande cage divisée par compartiments et surmontée d'un dôme, toute une collection de canaris, de charbonnets, de linots, de faveuettes.

En lui présentant : —Es-tu content ? demanda-t-elle à Denise.

—Où, mère, je suis bien content, dit l'enfante sur les lèvres de laquelle errait un sourire triste.

Et une autre fois, ce fut une boîte à ouvrage, des modèles de tapisserie, quelques livres qu'elle lui apporta.

Et à chaque objet, elle demandait invariablement avec une sorte de brusquerie, comme si elle avait peur : —Es-tu content ? Nabote souriait toujours. Justine agissait de même avec son fils.

Il avait une montre en argent avec une grosse chaîne qui battait toujours la breloque en haut de son gilet.

En vain celle-ci se multiplia et redoubla de soins. Nabote avait toute sa vie désiré des oiseaux, et jamais la vieille n'avait voulu en acheter.

Or, un jour, elle lui apporta de Paris, avec une grande cage divisée par compartiments et surmontée d'un dôme, toute une collection de canaris, de charbonnets, de linots, de faveuettes.

En lui présentant : —Es-tu content ? demanda-t-elle à Denise.

—Où, mère, je suis bien content, dit l'enfante sur les lèvres de laquelle errait un sourire triste.

Et une autre fois, ce fut une boîte à ouvrage, des modèles de tapisserie, quelques livres qu'elle lui apporta.

Et à chaque objet, elle demandait invariablement avec une sorte de brusquerie, comme si elle avait peur : —Es-tu content ? Nabote souriait toujours.

Justine agissait de même avec son fils.

Il avait une montre en argent avec une grosse chaîne qui battait toujours la breloque en haut de son gilet.

En vain celle-ci se multiplia et redoubla de soins. Nabote avait toute sa vie désiré des oiseaux, et jamais la vieille n'avait voulu en acheter.

Or, un jour, elle lui apporta de Paris, avec une grande cage divisée par compartiments et surmontée d'un dôme, toute une collection de canaris, de charbonnets, de linots, de faveuettes.

En lui présentant : —Es-tu content ? demanda-t-elle à Denise.

—Où, mère, je suis bien content, dit l'enfante sur les lèvres de laquelle errait un sourire triste.

Et une autre fois, ce fut une boîte à ouvrage, des modèles de tapisserie, quelques livres qu'elle lui apporta.

Et à chaque objet, elle demandait invariablement avec une sorte de brusquerie, comme si elle avait peur : —Es-tu content ? Nabote souriait toujours.

Justine agissait de même avec son fils.

Il avait une montre en argent avec une grosse chaîne qui battait toujours la breloque en haut de son gilet.

En vain celle-ci se multiplia et redoubla de soins. Nabote avait toute sa vie désiré des oiseaux, et jamais la vieille n'avait voulu en acheter.

Or, un jour, elle lui apporta de Paris, avec une grande cage divisée par compartiments et surmontée d'un dôme, toute une collection de canaris, de charbonnets, de linots, de faveuettes.

En lui présentant : —Es-tu content ? demanda-t-elle à Denise.

—Où, mère, je suis bien content, dit l'enfante sur les lèvres de laquelle errait un sourire triste.

Et une autre fois, ce fut une boîte à ouvrage, des modèles de tapisserie, quelques livres qu'elle lui apporta.

Et à chaque objet, elle demandait invariablement avec une sorte de brusquerie, comme si elle avait peur : —Es-tu content ? Nabote souriait toujours.

Justine agissait de même avec son fils.

Il avait une montre en argent avec une grosse chaîne qui battait toujours la breloque en haut de son gilet.

En vain celle-ci se multiplia et redoubla de soins. Nabote avait toute sa vie désiré des oiseaux, et jamais la vieille n'avait voulu en acheter.

Or, un jour, elle lui apporta de Paris, avec une grande cage divisée par compartiments et surmontée d'un dôme, toute une collection de canaris, de charbonnets, de linots, de faveuettes.

En lui présentant : —Es-tu content ? demanda-t-elle à Denise.

—Où, mère, je suis bien content, dit l'enfante sur les lèvres de laquelle errait un sourire triste.

Et une autre fois, ce fut une boîte à ouvrage, des modèles de tapisserie, quelques livres qu'elle lui apporta.

Et à chaque objet, elle demandait invariablement avec une sorte de brusquerie, comme si elle avait peur : —Es-tu content ? Nabote souriait toujours.

Justine agissait de même avec son fils.

Il avait une montre en argent avec une grosse chaîne qui battait toujours la breloque en haut de son gilet.

En vain celle-ci se multiplia et redoubla de soins. Nabote avait toute sa vie désiré des oiseaux, et jamais la vieille n'avait voulu en acheter.

Publié par

10ème ANNÉE

LE C

Prix de

Un an, pour la

Un an, pour la

Invariables

Toutes lettres,

etc. doivent être

BURKAU

ACT

Les élections

Hegart auront

L'hon. C. H. T.

L'hon. M. F.

est au Nouveau

M. A. M. Buye

Anglais; il ser

M. Gobeil, secr

travaux public,

chain

M. Balthazé,

vans publics do

absent pour quel

Sir Adolphe

sera probablement

chain.